



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 30 (1931), p. 185-194

Georges Nagel

Quelques représentations de chevaux sur des poteries du Nouvel Empire [avec 1 planche].

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ?????? ??? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
????? ??? ?? ??????? ?????? ?? ??????? ?????????? ????????????		
????????? ??????? ?????? ?? ????? ?? ??? ?????? ????????		
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

# QUELQUES REPRÉSENTATIONS DE CHEVAUX SUR DES POTERIES DU NOUVEL EMPIRE

(avec 1 planche)

PAR

M. GEO. NAGEL.

L'étude des poteries provenant des fouilles de Deir el Médineh m'a amené à examiner quelques vases décorés avec des chevaux et ils m'ont paru mériter quelques reproductions. C'est, à mon avis, d'autant plus important que nous possédons peu de chose sur la poterie décorée en Égypte : la faïence bleue seule paraît avoir attiré un peu l'attention des archéologues. Je ne connais que quatre vases ornés de chevaux : deux se trouvent au Musée du Caire et les deux autres proviennent des fouilles de l'Institut français à Deir el Médineh ; l'un de ces derniers est actuellement au Musée du Louvre.

Le seul complet est celui du Musée du Caire<sup>(1)</sup> ; il est aussi le plus beau comme composition et comme netteté du dessin (cf. fig. 1 à 3 et la planche). Il est, en fait, intact, car il ne manque qu'un petit morceau à la partie supérieure. Le décor est très sobre, comme dans les autres vases de cette catégorie ; l'artiste n'a utilisé que le noir et un rouge tournant légèrement au brun, mais il a racheté cette sobriété de la couleur par la hardiesse du dessin. Le registre principal comporte un cheval au repos (fig. 1) et un cheval au galop (fig. 2). L'espace blanc qui les sépare a été rempli par une tige de papyrus autour de laquelle s'enroule une plante grimpante, l'une et l'autre très stylisées<sup>(2)</sup>. Au-dessus nous n'avons qu'un rang de pétales de lotus traités très

<sup>(1)</sup> Caire Journal d'entrée n° 28942, Catalogue n° 2750. Il a été trouvé à Gournah en 1889. Un croquis sommaire en a déjà été publié par H. WALLIS, *Egyptian Ceramic Art*, fig. 73,

p. 36.

<sup>(2)</sup> Cf. L. KEIMER, *Die Gartenpflanzen im alten Aegypten*, I (1924), p. 179, des motifs analogues mais moins stylisés.



Fig. 1. — Fragment de la décoration du vase du Musée du Caire [Échelle 1/2].

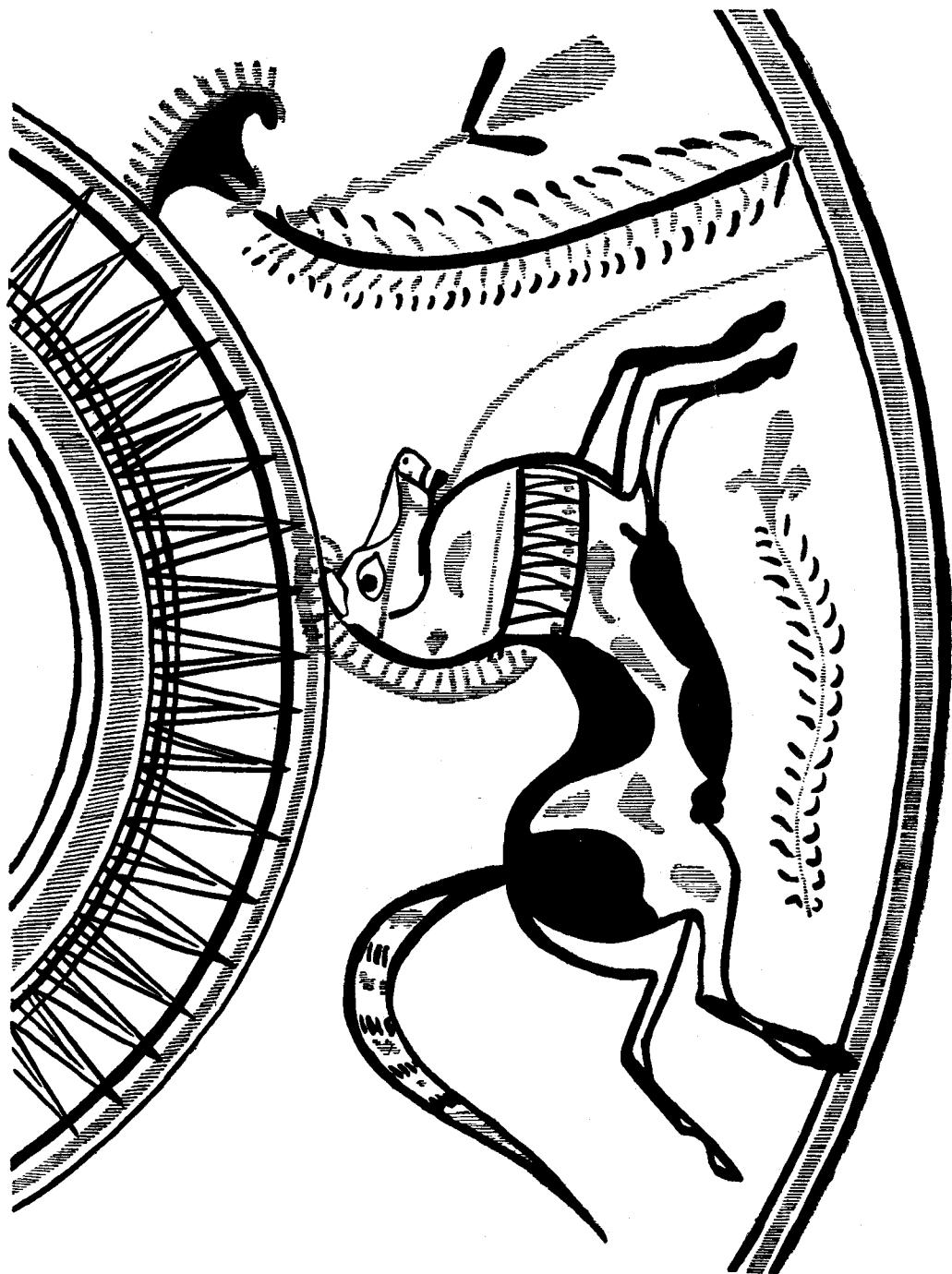


Fig. 2. — Fragment de la décoration du vase du Musée du Caire [Échelle 1/2].

schématiquement. Les registres sont limités par des lignes rouges et noires qui décorent aussi la partie supérieure du col.

Les chevaux sont tracés d'un coup de pinceau hardi et sans retouches; les deux sont traités de la même manière : un certain nombre de taches noires

soulignent le contour tandis que les vides sont occupés par des taches rouges plus petites. Le cheval au repos a pour tout harnachement une corde qui lui enserre la tête et pend librement devant lui. Les traits noirs au-dessus de la tête représentent sans doute les grandes plumes que portent généralement les chevaux qui tirent le char de guerre du roi. La crinière rouge est accusée par une ligne de points noirs. Il a l'attitude ordinaire que nous rencontrons chez les chevaux que l'on amène comme tribut de Syrie<sup>(1)</sup> ou chez les chevaux attelés, mais au repos<sup>(2)</sup>. Planté sur ses jambes comme s'il allait s'élancer, il a la tête ramenée sur le poitrail comme si un valet d'écurie cherchait à le maintenir en place. Celui qui galope a aussi la tête prise dans un lien qui pend devant lui, mais il a de plus au poitrail une sorte de harnachement de cuir ou de toile<sup>(3)</sup> indiqué à grands traits. Son attitude rappelle un peu celle des chevaux de trait en pleine course. Les jambes de devant sont pourtant moins dressées, on dirait plutôt le cheval échappé qui bondit du

plaisir de se sentir libre. La courbe du dos est très fortement exagérée sans que cela nuise à l'harmonie de l'ensemble. Ces deux chevaux bien campés, sans être d'un art impeccable, peuvent se ranger parmi les bonnes représen-

<sup>(1)</sup> Cf. WRESZINSKI, *Atlas z. altäg. Kult.*, I, pl. 291.

<sup>(2)</sup> Cf. WRESZINSKI, *Atlas*, I, pl. 234.

<sup>(3)</sup> Nous trouvons le même harnachement à des chevaux non attelés, WRESZINSKI, *Atlas*, I, pl. 291.

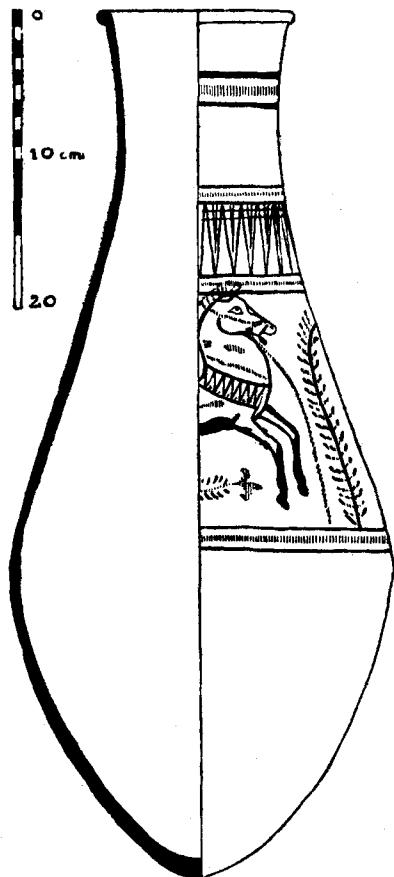


Fig. 3. — Caire. J. E. N° 28942.

tations que nous en ayons dans l'ancienne Égypte; ils ont beaucoup plus de vie que ceux que nous rencontrons ordinairement dans les tombes thébaines et sont moins stéréotypés que ceux qui animent les scènes de guerre qui couvrent les murs des temples<sup>(1)</sup>.

Le Musée du Caire possède encore un autre fragment<sup>(2)</sup> d'une représentation analogue (fig. 4). Ce n'est malheureusement qu'un morceau assez petit d'un vase dont la forme devait être la même que le précédent. Du cheval, il ne reste presque rien, mais ce qui fait l'intérêt de ce fragment, c'est la présence d'une croix de vie munie de mains tenant le sceptre  $\zeta$ , motif qui se rencontre assez souvent sur les vases décorés de cette époque. Il devait ici jouer le même rôle de remplissage que la tige de papyrus dans l'autre vase. Mais ce motif plus important a pu aussi alterner avec les chevaux.

Les fragments qui sont au Louvre proviennent de Deir el Médineh, ils ont été trouvés durant la campagne de fouilles 1921-1922<sup>(3)</sup>. Ils font partie

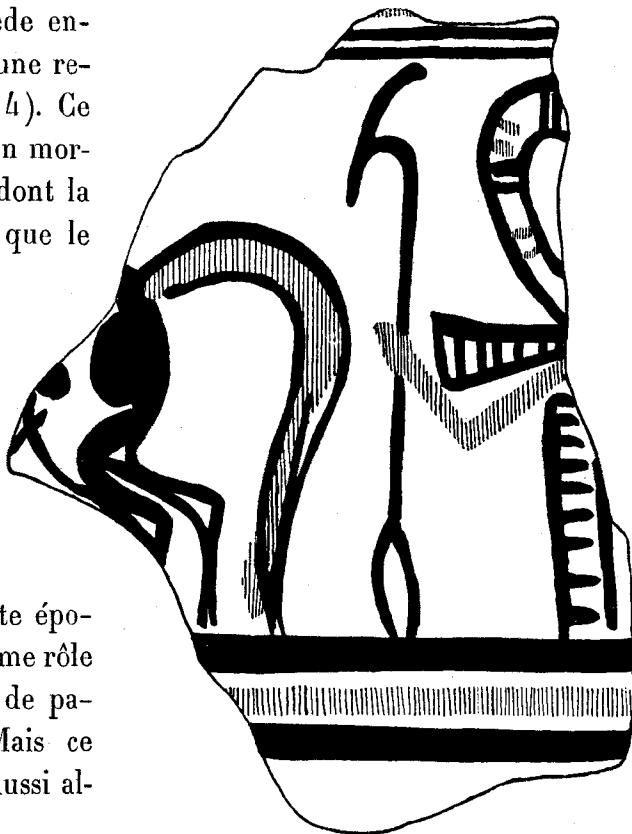


Fig. 4. — Caire. Cat. N° 2754 [Échelle 1/2].

<sup>(1)</sup> Une des meilleures représentations de chevaux non attelés que je connaisse se trouve sur le bas-relief inédit, Caire Journal d'entrée n° 41944, provenant de Saqqarah. Il représente des valets d'écurie en train de saisir des chevaux. l'un est déjà dompté, mais deux autres se cabrent et cherchent à échapper en un mouvement hardi et plein de vie.

<sup>(2)</sup> Caire. Catalogue n° 2754 (inédit). Pas d'indication de provenance.

<sup>(3)</sup> Louvre E. 12968, a, b, c. Ils ont été trouvés dans la tombe n° 1095 (suivant le numérotage actuel des tombes non décorées de Deir el Médineh) qui se trouve à mi-distance des tombes n° 3 et 325. Cette partie de la nécropole est indiquée dans le plan (*Rapport*, 1924-1925, pl. I)

de la même pièce, une grande coupe à pied probablement, dont seule la partie verticale était décorée d'une frise de chevaux (fig. 5). Il devait y en avoir quatre ou six dans différentes attitudes, deux seuls subsistent, un galopant et l'autre au repos. Ils alternaient sans doute sur la coupe. Ils sont beaucoup plus petits que les autres, mais ils sont traités avec assez de soin. La facture de celui qui galope rappelle beaucoup celle des chevaux du grand

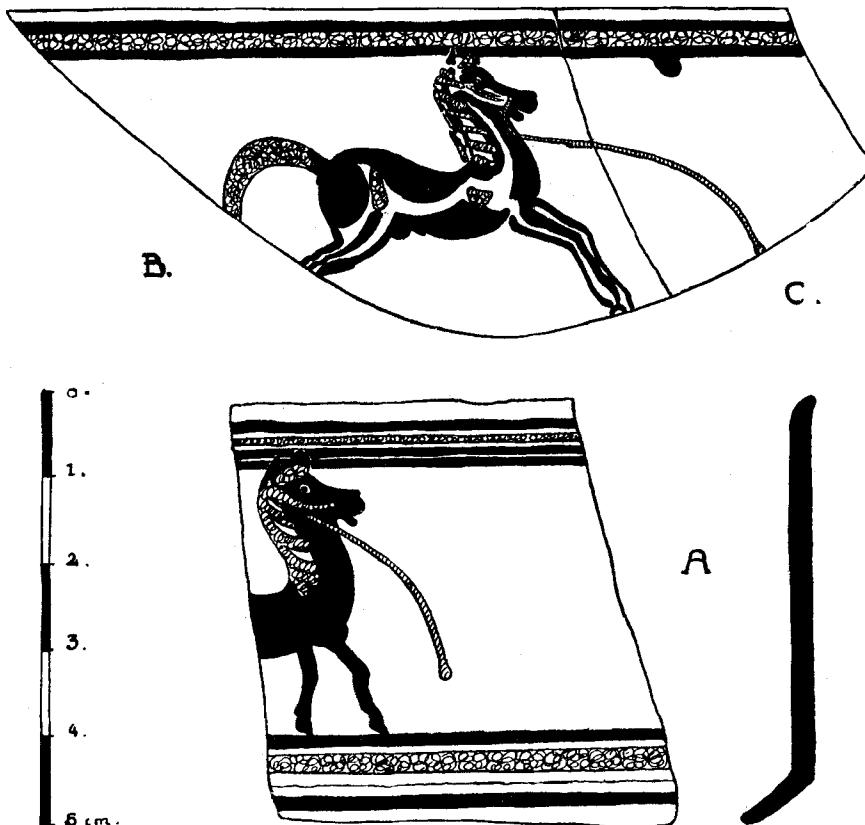


Fig. 5. — Louvre E. 12968, a; b, c.

comme étant les restes d'une nécropole de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Comme il n'y a aucune superstructure, ni aucun caveau décoré, il est donc difficile de dater exactement ces tombes. La situation exacte de la tombe n° 1095 est indiquée

*Rapport, 1928, pl. I.*

Les dessins de cette poterie ont été faits d'après des croquis et des photographies de M. l'abbé Drioton, conservateur adjoint au Musée du Louvre.

vase du Caire, tandis que l'autre semble traité tout autrement : le corps est silhouetté en noir, la crinière seule est rouge.

Les deux autres fragments qui proviennent aussi de Deir el Médineh ont été trouvés durant la campagne 1924-1925<sup>(1)</sup>. Ce ne sont que deux morceaux (cf. fig. 6) d'un vase qui devait être assez grand (cf. fig. 7). Il y avait deux rangs de chevaux galopant autour du vase dans la même attitude. Au premier coup d'œil, on les sent d'un art beaucoup moins bon que les autres. Leur allure générale est aussi très différente. Dans les autres cas nous avions des chevaux au col lourd et trapu, ici ils ont le cou plus élancé, la tête est aussi plus fine. C'est un canon de proportions que nous rencontrons assez



Fig. 6. — Fragments provenant de Deir el Médineh [Échelle 1/2].

<sup>(1)</sup> Ils proviennent de la tombe n° 1013 qui se trouve dans la première cour de la grande tombe n° 216. Ils ont été publiés, *Rapport*, 1924-1925, fig. 28, p. 42. Ils sont d'une terre brun rose assez homogène, l'extérieur est jaunâtre et légèrement lissé. Les couleurs sont assez effacées, et plusieurs éclats viennent couper la décoration.

La reconstitution du vase est forcément assez

hypothétique, car nous n'en avons que ces deux fragments. J'ai cherché à tenir compte de toutes les mesures qu'il était possible de prendre. Les deux fragments ne peuvent appartenir au même registre d'un même vase, mais on pourrait aussi admettre qu'ils proviennent de deux vases différents, bien que cette hypothèse soit moins probable.

souvent dans les représentations égyptiennes<sup>(1)</sup>. Le corps est traité d'une façon toute autre. Le contour est tracé avec assez de netteté, mais nous n'avons plus ces taches qui dans les autres représentations soulignaient si heureusement les lignes principales du corps.

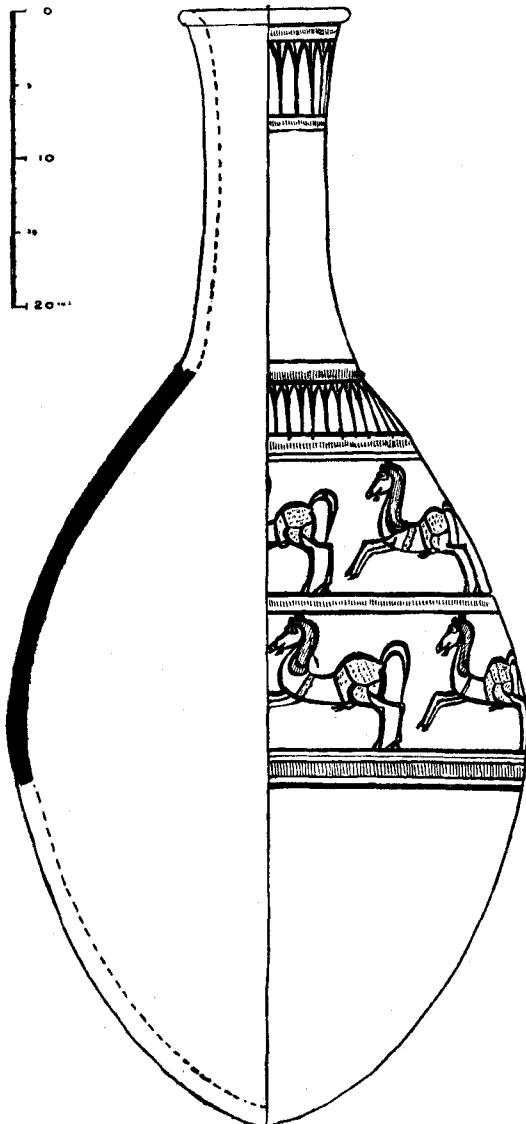


Fig. 7. — Essai de reconstitution du vase de Deir el Médineh.

Quelques lignes de séparations et un groupe de taches rouges sur l'arrière train donnent l'impression d'une housse qui n'existe pas en réalité. Les jambes aussi sont un peu lourdes et maladroites.

Les musées d'Europe ou d'Amérique possèdent peut-être d'autres exemples de ce genre de poterie décorée, mais je n'en ai trouvé aucune trace dans les publications que j'ai pu consulter. Ces vases ne forment pourtant pas une catégorie tout à fait à part dans la céramique égyptienne. Au Musée du Caire par exemple, se trouvent deux autres vases de forme et de facture identiques : l'un est décoré de deux cigognes placées chacune devant un arbre, l'une est en train de manger un poisson<sup>(2)</sup>, au point de vue artistique il n'a rien de très extraordinaire;

<sup>(1)</sup> Cf. CAPART, *Documents*, I, pl. LXVII, 2.

<sup>(2)</sup> Caire, Catalogue n° 2748. Pas d'indication

de provenance. Un croquis en a été publié, H. WALLIS, *Egyptian Ceramic Art*, fig. 72, p. 36.

l'autre<sup>(1)</sup> est bien supérieur, il est orné de deux taureaux bondissants, séparés par des bouquets montés, un vide est occupé par une tige de papyrus avec une plante grimpante comme dans le vase aux chevaux. La fermeté du dessin et l'apparence générale de la décoration, comme la manière d'utiliser dans le détail le rouge et le noir, l'apparentent très nettement à ce vase. Ils doivent provenir du même atelier. Dans les ruines du Ramesseum on a trouvé un fragment décoré aussi d'un taureau<sup>(2)</sup>; mais il est d'un art très différent, et beaucoup moins habile. Tout le corps est quadrillé par des traits noirs. L'attitude générale paraît moins bonne. C'est dans la même catégorie qu'il faut ranger la représentation, unique à ma connaissance dans une peinture égyptienne, d'un vase décoré avec des animaux<sup>(3)</sup>. C'est une amphore à anse et long col, la partie supérieure est décorée de motifs floraux; au registre inférieur, nous avons un combat de taureaux plein de vie, quoique traité sommairement, au moins dans la représentation.

Parmi tous les vases dont nous venons de parler, ceux dont la provenance est certaine viennent de Thèbes; il n'est donc pas trop audacieux de supposer que les autres en viennent aussi. En dehors de Thèbes, semble-t-il, seule la région des Pyramides de Guizeh<sup>(4)</sup> a donné en abondance de la céramique décorée du Nouvel Empire. Mais cette école de Memphis, si l'on peut ainsi parler, paraît avoir préféré les décors floraux. Il est donc plausible de laisser aux thébains l'honneur de l'introduction des animaux dans le décor de leur céramique. L'ont-ils fait de leur propre initiative ou se sont-ils inspirés de motifs étrangers, égyptiens ou syriens? A première vue, cette dernière hypothèse n'aurait rien d'extraordinaire à une époque où l'Égypte était en relation constante et étroite avec ces deux pays. Mais, à ma connaissance du moins, nous n'avons pas les prototypes auxquels les artistes thébains auraient emprunté leurs motifs. D'autre part les artistes qui, sur les parois des tombes, ont su camper avec tant d'art tous les animaux qu'ils avaient sous les yeux, devaient être normalement tentés de les représenter aussi sur leurs poteries, à un

<sup>(1)</sup> Caire, Catalogue n° 2749 (inédit). Pas d'indication de provenance.

*civili*, pl. LX.

<sup>(2)</sup> SPIEGELBERG, *Ostraca of the Ramesseum*, pl. LIV.

<sup>(4)</sup> En ne tenant compte, il est vrai, ni de la faïence bleue, ni des décors plus simples à pétales bleus, comme on en a trouvé beaucoup à El Amarna.

<sup>(3)</sup> ROSELLINI, *Mon. Egitto... Nubia, Monumenti Bulletin*, t. XXX.

moment où les arts industriels se développaient et où les artistes habiles devaient être assez nombreux.

Aucun de ces vases n'est exactement daté, mais nous pouvons les placer dans des limites relativement étroites. A El Amarna nous n'avons rien d'analogique, pas plus que dans les poteries bien datées de la XVIII<sup>e</sup> dynastie : on se borne comme décors aux pétales bleus groupés avec plus ou moins d'art. D'autre part, à partir de la XX<sup>e</sup> dynastie, c'est la décadence qui se marque très rapidement. Nos poteries devraient donc dater de la XIX<sup>e</sup> dynastie, date qui me paraît extrêmement plausible<sup>(1)</sup>, mais qu'il est impossible de préciser davantage.

GEO. NAGEL.

<sup>(1)</sup> Il me serait difficile d'en apporter des preuves irréfutables, même pour la céramique de Deir el Médineh. Il n'y a que peu de tombes bien datées qui nous aient donné de ces poteries décorées. Les fragments les plus intéressants proviennent de *koms* de déblais anciens

où théoriquement les différentes époques ont pu se mêler facilement. Les ostraca trouvés dans les mêmes *koms* nous permettent une datation approximative assez certaine. J'aurai l'occasion d'y revenir en publiant les poteries de Deir el Médineh.



Musée du Caire. J. E. N° 28942. Cat. N° 2750.

